

# REVUE



DE LA

## NUMISMATIQUE BELGE.



**TOME II.**



**A BRUXELLES.**

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE DE A. VAN DALE,

RUE DES CARRIÈRES, N° 50.

—  
1846.

PUBLICATIONS NUMISMATIQUES.

---

*Overyssele Almanak voor oudheid en letteren. 1856—1844.*  
Deventer, J. DE LANGE, 9 vol. grand in-12° avec des planches

---

Parmi les annuaires historiques qui se publient depuis quelque temps dans presque toutes les provinces du royaume des Pays-Bas, ceux qui paraissent à Deventer pour l'Overyssele, méritent d'être placés en première ligne. Sous le titre modeste d'*Almanach*, ces recueils renferment un grand nombre de dissertations sur des points peu connus d'histoire ou d'archéologie, ou des recherches sur les différents dialectes, qui sont extrêmement intéressantes pour l'étude de la linguistique. Des savants connus par des publications importantes ne dédaignent pas d'apporter leur tribut à la rédaction de ces annuaires, il en résulte que la plupart des articles, qu'ils contiennent, témoignent d'une bonne et solide érudition.

La numismatique n'y a pas été oubliée, et dans presque tous les volumes de l'annuaire de l'Overyssele, on trouve quelques pages qui y ont rapport.

Dans le premier de ces annuaires, celui de 1856, Mr. P-C. Van Molhuysen a inséré une notice biographique sur saint Lebuin, patron de la ville de Deventer. L'auteur y raconte comment, en 1578, la chasse de ce Saint, avec beaucoup d'autres objets d'argenterie, servit à faire frapper des monnaies de nécessité. Van Loon nous avait déjà fait connaître six pièces émises à Deventer, à cette époque. Deux sont d'argent et quatre de cuivre. Outre les pièces d'argent de 44 et de 22 sols déjà gravées dans Van Loon, Mr. Van

Molhuysen a fait encore reproduire, par la lithographie, une pièce de 11 sols, qui est également de même métal. Cette dernière n'avait été que citée par Van Loon.

Les trois monnaies représentées dans l'*Annuaire* faisaient partie de la collection de feu Mr. Van Doorninck, bourgmestre de Deventer.

La pièce de 11 sols est d'un type tout à fait pareil à celui des pièces de 22 et de 44 sols, seulement elle est plus petite et d'un poids moindre. L'inscription est la suivante : VRGE NECESS — DAVE 9 IVN : 78.

D'après Mr. Van Molhuysen, les deux petites portent la date du 19 juin, tandis que sur la grande on lit simplement : 9 IVN. Cette différence de dates ne résulte pas assez clairement pour nous, ni de la planche de Van Loon, ni de celle de l'*Almanach*. Nous serions plutôt tentés de lire : DAVE. sur deux de ces monnaies, et d'attribuer par conséquent à toutes trois la date du 9 juin.

D'après un extrait des comptes de la ville ce fut Balthasar Wintgens, maître de la monnaie de Deventer, qu'on chargea de la confection de ces obsidionales.

Ces trois pièces de nécessité se trouvaient également dans la belle collection de Mr. Esdré (1), mais celle de 11 sols est indiquée au *Catalogue* comme étant de cuivre; apparemment qu'elle était fausse.

Dans l'*Annuaire* de 1837, un anonyme a décrit deux monnaies de Frédéric de Blankenheim, évêque d'Utrecht (1595 — 1423), frappées à Hasselt (2), ville de l'Overyssel.

La première avait déjà été publiée par Van Mieris (PL. VIII, n° 1).

(1) Voir son *Catalogue*, nos 1641 à 1645.

(2) Cette ville faisait partie de l'ancien évêché d'Utrecht. L'auteur de la note assure que les évêques exerçaient également le droit de battre monnaie à Deventer, Vollenhoven, Kampen et Zwolle. Nous ne connaissons pas celles qu'ils firent frapper dans cette dernière ville.

L'autre, qui est d'un type tout à fait semblable, en est évidemment une sous-division, apparemment un huitième. Celle-ci porte, à l'avvers, l'inscription : FREDERIC : DEI : GRA : EP, mais au revers simplement : MONETA : N-OVA : D : HASS. C'est par erreur qu'on lit dans l'*Annuaire* : DE HASSELE.

Ces deux pièces font aussi partie de notre petite suite de monnaies épiscopales d'Utrecht. On doit nécessairement supposer qu'il existe des demis et des quarts au même type, également frappés à Hasselt. D'ailleurs on connaît déjà une de ces divisions, mais elle est de Deventer. Voir *Van Mieris* (PL. VIII, n° 2).

L'auteur de la note sur ces monnaies de Frédéric de Blankenheim rapporte, d'après le témoignage du chroniqueur Fresinga, que pendant le siège de la ville de Steenwyk, en 1580, on estampilla sur des monnaies ayant cours à cette époque, un anere, qui formait les armoiries de cette ville. La valeur des monnaies fut ainsi doublée et on y trouva les ressources nécessaires pour payer la garnison.

L'*Annuaire* de 1858 contient une petite notice de Mr. J. Van Doorninek, fils, sur trois obsidionales frappées à Kampen, en 1578, pendant que cette ville était assiégée par le comte de Renneberg. Van Loon avait déjà publié quatre pièces de nécessité en argent, mais celles qui nous occupent ici lui restèrent inconnues.

La première est de cuivre et triangulaire. A l'avvers on voit le château (armoiries de Kampen) avec la légende : CIVITAS CAMPENSIS; au revers il n'y a qu'un 8 (peut-être estampillé) dans lequel il y a deux globules. Elle avait cours pour 2 sols.

La seconde est également de cuivre, mais carrée. Un côté est pareil à l'avvers de la pièce qui précède, mais au revers il n'y a qu'un cercle, dans lequel un S retourné. Celle-ci avait cours pour un sol.

Enfin la troisième pièce, qui est ronde et de plomb, avait cours

pour un demi-sol. Elle ne diffère des autres que par l'avvers qui représente un cercle surmonté de la lettre R.

Un certain nombre d'exemplaires de ces monnaies de nécessité se conservent encore actuellement aux archives de la ville de Kampen.

Dans l'*Almanach* de 1840, Mr. W.-H. Cost Jordens donne la description d'un grand chaudron de cuivre qui pend encore aujourd'hui au mur d'un des côtés latéraux du poids de la ville, à Deventer. D'après une tradition, il avait servi à bouillir un faux monnayeur. En effet Mr. Jordens a découvert, dans les comptes de la ville, que ce chaudron avait été acheté, en 1454, en remplacement d'un autre plus ancien, et cela pour y supplicier le maître de la monnaie du seigneur de Batenbourg, accusé et convaincu de faux monnayage.

On sait que, pendant le moyen-âge, la peine du chaudron était réservée aux faux monnayeurs, dans presque tous les pays. Mais ce qui s'explique plus difficilement, c'est qu'un maître de la monnaie du sire de Batenbourg, ait été exécuté à Deventer. Il semble que ce malheureux ne pouvait être justiciable que de son propre seigneur. Peut-être n'était-il plus à son service à l'époque de son arrestation et de sa condamnation ?

Presque tous les petits seigneurs des Pays-Bas imitaient pour leur monnaie le type de celle des ducs, des comtes et des évêques, afin qu'elle put se confondre avec celle-ci, et avoir de cette manière une circulation plus étendue. Mais souvent cette monnaie était d'un poids moindre ou d'un aloi inférieur à celle qui avait servi de modèle. De là des plaintes graves et des ordonnances sévères contre ces monnaies seigneuriales que le peuple stigmatisait du nom de fausse monnaie. Celle des sires de Batenbourg avait surtout été décriée dans presque toutes nos provinces. On pourrait d'après cela se demander si le monnayeur exécuté à Deventer était réellement coupable, ou s'il n'avait agi que d'après les ordres de son seigneur ? Dans ce dernier cas, c'était une véritable déclaration de guerre au sei-

gneur de Batenbourg; mais il est vrai que les régences de nos villes étaient assez puissantes et assez hardies pour en agir ainsi.

Dans les *Annuaire*s de 1841, 1842 et 1843 un anonyme, qui signe J. M. V. R., a consacré des notices à des médailles relatives à l'Overyssel. Celle décrite et gravée dans l'*Almanach* de 1841 avait déjà été publiée par Van Loon (I. 494, n° 3). C'est une médaille frappée en commémoration des victoires remportées par le prince Maurice, en 1597.

Celle qui a donné lieu à une notice, dans l'*Almanach* de 1842, a trait au même sujet, mais elle est inédite et de forme carrée. L'avert en est à peu près semblable à la médaille de Van Loon que nous venons de citer, mais elle porte pour légende : TRANSISSVLANOS . ET . DEVS . ET LABOR . PROMOVET. Au revers, il y a simplement un cavalier courant à droite, avec la légende intérieure : INTREPIDOS TIRANNIS. Les dix-sept écussons des villes de l'Overyssel forment la bordure extérieure de la pièce.

La troisième médaille qui se trouve représentée dans le volume de 1845, offre à l'avert un paysage boisé: on y remarque des oiseaux perchés sur des arbres et trois chiens qui attaquent un hérisson. L'un d'eux est blessé, et l'on voit le sang qui découle de sa gueule. Voici la légende : NEMO. LÆDITVR. NISI. A. SE. IPSO. Dans l'exergue : VIVAT. TRANS. c'est-à-dire : VIVAT. TRANSISSVLANIA. Au revers, il y a deux figures de femmes qui s'embrassent; sur la tête de chaque est placée une étoile et au-dessus se trouve un nuage dans lequel il y a encore trois étoiles. Dans le fond figure une ville devant laquelle coule un canal couvert de bateaux. La légende est comme suit : VINCIT AMOR - MORTEM CÆTERA - MORTIS ERVNT. Cette inscription est séparée par les écussons des villes de Deventer, Kampen et Zwolle.

Dans le dernier *Annuaire*, celui de 1844, le même anonyme J. M. V. R. a consacré quelques pages à la description d'un exemplaire

assez mal conservé d'un demi-noble de Kampen, déterré dans la commune de Heino, en Overijssel. A ce propos l'auteur est entré dans quelques détails assez intéressants sur la valeur des nobles d'or dans les Pays-Bas, à diverses époques.

Comme ce demi-noble est assez connu, nous nous abstenons de le décrire. Nous ajouterons seulement qu'il existe une assez grande variété, tant dans les nobles que dans les demis-nobles, frappés à Kampen, pendant la dernière moitié du seizième siècle.

Un très bel exemplaire d'un demi-noble de Kampen qui fait partie de notre collection, ne diffère que très peu de celui qui est gravé dans l'*Almanach*.

La lettre C qui figure dans la bannière, et qui est sans doute l'initiale de *Campen* s'y trouve à rebours : Ɔ.

La même variété existe également pour les nobles entiers. Nous en possédons deux qui n'offrent pas d'autre différence; mais nous avons en outre trois nobles également frappés à Kampen, à une époque antérieure. Ceux-ci n'ont ni la même légende, ni un type tout à fait pareil.

L'*Almanach* de 1844 contient encore un article de Mr. P.-C. Van Molhuysen sur des antiquités déterrées à Ootmarsum. Sur une des planches qui ornent ce volume on a représenté une hache et un petit bronze de Posthume avec la trirème au revers et la légende : LÆTITIA AVG.